

# ÉVASION DANS LE FUTUR

- Monsieur Sébastien ? Il est onze heures.

Ce satané robot m'a encore réveillé ! Il ne pourrait pas me laisser dormir, pour une fois ? Quand on a quatre-vingts ans, on doit pouvoir se reposer sans être dérangé par une machine ! Moi qui pensais que la retraite servait justement à pouvoir roupiller quand bon nous semble ...

- Monsieur Sébastien ?

- Oui ! C'est bon ! J'ai entendu !

Je cherche mes lunettes, où sont-elles encore passées ? Ha, c'est bon, je les ai retrouvées : elles avaient glissé de ma table de nuit. Je jette un coup d'œil au calendrier : nous sommes le 25 décembre 2060. Le 25, c'est bien Noël ? Je ne sais plus. Du temps où j'étais encore jeune, il y avait une fête, en fin de décembre. On recevait des gens chez soi, on mangeait autour de la même table, sans masques, on s'offrait des cadeaux ...

De nos jours, cela n'est possible que pour ceux qui ont assez d'argent pour s'acheter tous les équipements obligatoires. Le reste de la population préfère envoyer ses paquets par la poste et se retrouver en « visio ».

Moi, je n'en peux plus d'être enfermé ici, alors, l'année dernière, j'ai décidé de me faire un cadeau pour Noël. J'ai tout préparé et aujourd'hui, je suis prêt à m'enfuir. J'ai volé des objets par-ci par-là, retrouvé mes papiers, et hier, j'ai coché le dernier équipement de ma liste. Il ne me reste plus qu'à fausser compagnie à ce fichu robot.

Je me lève donc comme tous les jours pour ne pas éveiller de soupçons. Le fantôme quotidien en blouse blanche pénètre dans ma chambre pour m'apporter mon plateau-repas.

Ça fait un an qu'il est là et je n'ai jamais réellement vu son visage. En fait, ça fait des années que je n'ai plus de contact avec des humains, c'est-à-dire dans la même pièce que moi, et non pas sur un écran ; et cela a failli me rendre fou plus d'une fois. En tout

cas, aujourd'hui, ça ne me gêne plus, je m'y suis habitué.

Je tourne en rond en faisant semblant d'écouter les recommandations idiotes de cet imbécile de robot qui est revenu me tenir compagnie jusqu'à midi en attendant qu'il aille harceler un autre vieux. Ça y est, l'œil mécanique passe dans la chambre d'à côté. Je troque tous mes habits contre ceux qui étaient planqués sous mon lit.

Hé ! Hé ! Ceux qui ont pucé mes vêtements n'y avaient probablement pas pensé ! Puis j'arrache tous les barreaux limés le mois dernier qui obstruaient ma fenêtre, sauf un. Je sors alors une corde et l'attache à ce dernier point d'ancrage. Je jette un coup d'œil dans la rue : personne. Il ne me reste plus qu'à mettre mon sac sur mon dos et à me laisser glisser. Ouille ! Mon dos ! Ces acrobaties ne sont plus de mon âge ! Mes lunettes glissent ! Ouf ! Je suis enfin en bas.

Tout s'est bien passé ! J'ai réussi ! Quelle joie de me sentir si libre !

Je tourne au coin de la rue. Il y a plus de gens, ici ! Et ils se ressemblent tous : yeux fatigués, masques sur le bas du visage, pas pressés. Certains tiennent un enfant à bout de bras ; et les plus jeunes, sautillant gaiement, sont la seule touche joyeuse de ce tableau morne. La vie de ces gens n'a vraiment pas l'air amusante.

Je tente de prendre la même expression qu'eux et avance pour disparaître dans ce tourbillon maussade. Mais au moment où je vais me fondre dans la foule, une voix m'interpelle :

- Hé ! Monsieur !

Je me retourne. Un policier se dirige vers moi d'un pas assuré.

- Oui ! Vous !

Il arrive à ma hauteur et se plante devant moi.

- Vos papiers ? réclame le flic.

Comme si je n'étais que papier...

Agacé, j'ouvre mon sac à dos et attrape mon portefeuille. Je lui tends ensuite ma carte d'identité que j'ai réussi à dérober dans le bureau des infirmiers le mois dernier.

- Où habitez-vous ? Me demande-t-il alors.

- 24 rue sanitaire, dans le onzième.

J'ai eu du mal à apprendre cette adresse par cœur mais on dirait bien que mes efforts ont payé.

- Les papiers d'identification de vos masques ?

Je les lui donne et il vérifie que mes masques ne sont pas périmés, qu'ils sont authentiques, ainsi que le fait qu'ils soient lavés ou non.

- Votre carnet de vaccination ?

- Le voilà !

Il scrute chaque ligne, probablement en quête d'un oubli de vaccination de ma part, mais il finit par me le rendre, visiblement déçu : « Vous vous êtes bien fait vacciner une fois par trimestre. »

- Métier et lieu de travail ?

- Remplisseur, monsieur. Mon travail est de remplir des bouteilles de gel hydroalcoolique chez «Gel co.Vide», ici, à Paris.

- Humm... Bon...

Le flic à l'air à court d'idées et finit par me tendre mes papiers d'identification et mon carnet.

Il enfourne ensuite ma carte d'identité dans une machine, à côté de lui, et met son pass devant le scanneur. Le robot bipe une ou deux fois et le policier regarde le résultat.

- C'est bien ce que je pensais, me fait-il avec un sourire mauvais. Veuillez me suivre au poste.

- Mais pourquoi ?

- Votre coup était bien monté mais...

Il se tapote en dessous des yeux. Je touche mon visage au même endroit, sans comprendre, et ma main rencontre une surface dure. Mes lunettes !!!

- Depuis l'invention des implants, en 2054, plus personne ne porte de lunettes, monsieur Sébastien ...

Enfin, personne à part les vieux nostalgiques des EHPAD, comme moi...